

Ceci est le récit d'une enquête cinématographique-topographique. Il fera aux uns l'effet d'une plaisante déambulation dans quelques rues méconnues de Paris; aux autres, celui d'une auscultation vaine et laborieuse du tissu urbain. Dans ce dernier cas de figure, rendez-vous sans attendre et sans scrupules à la fin du texte, qui révèle l'adresse de l'immeuble visible sur le premier photogramme ci-dessous.

P A R R O L A N D - F R A N Ç O I S L A C K

CINÉ TOUR ISTE

Irma Vep poste une lettre

LOUIS FEULLADE, *Les Vampires*, film muet en dix épisodes. Une bande de malfaiteurs, les Vampires, sévit dans Paris. Ils sont pourchassés par un journaliste, Philippe Guérande. Épisode 8, «Le Maître de la foudre», 50^e minute: Irma Vep poste une lettre écrite par Vénéno à Satanas — Vénéno a été promu chef de la bande des Vampires à la suite de l'incarcération de Satanas et a confié la lettre à sa complice. OÙ A ÉTÉ FILMÉE CETTE SCÈNE?



Il s'agit d'une séquence de trente secondes, filmée en trois plans, une goutte d'eau dans l'imposant corpus topographique des *Vampires*. L'enquête qui suit est donc rapportée à titre de curiosité, et non pour l'importance que revêt cette rue dans l'œuvre. Quatre éléments peuvent aider à localiser la scène: un passage débouchant dans la rue, les deux immeubles qui l'encadrent, et la boîte aux lettres:



L'indice a priori le plus intéressant est l'immeuble de gauche: son encadrement de porte sculpté et sa façade striée sont deux caractéristiques grâce auxquelles on devrait

pouvoir le reconnaître s'il existe encore, un siècle plus tard. Cependant, ce type de façade est très courant dans la capitale et se retrouve d'ailleurs à six autres reprises dans *Les Vampires*:



Pour identifier cet immeuble, il est donc nécessaire de mobiliser d'autres indices, notamment l'immeuble situé de l'autre côté du passage qui débouche sur la rue où se trouve la boîte aux lettres:



Mais le bâtiment semble déjà passablement décati en 1916 au moment du tournage, et il y a fort à parier qu'il n'ait pas survécu. L'inscription — apparemment illisible — qui surmonte la porte constitue cependant un indice précieux quant à la fonction du lieu, car à y regarder de plus près, de beaucoup plus près, on y distingue le mot «POSTE»:

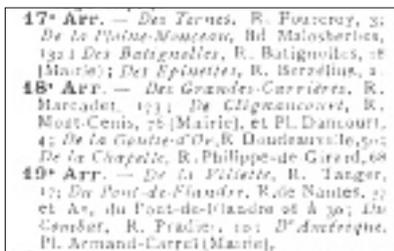


La consultation de cartes postales d'époque révèle qu'il ne s'agit pas là d'un BUREAU DE POSTE, mais d'un POSTE DE POLICE. En voici quelques-uns, dans différents quartiers:





Aucun de ces postes n'est celui des *Vampires*, mais il devrait théoriquement être possible de le retrouver sans trop de difficulté: chaque arrondissement était divisé en quatre quartiers, avec un poste de police par quartier. Voici un extrait de l'édition 1911 de l'annuaire *Paris-Hachette*:



Cela représente un total de 80 adresses possibles et même un peu plus en comptant les «postes supplémentaires» dont disposaient certains quartiers. Les postes de police n'étaient pas construits spécialement à cet effet. La municipalité préférait louer le rez-de-chaussée d'un immeuble privé et l'adapter à ses besoins. Si le bail n'était pas renouvelé une fois arrivé à terme, le poste déménageait. Certains n'ont pas changé d'emplacement depuis plus d'un siècle, comme celui du 50, rue Doudeauville, ouvert en 1908, que l'on peut voir ici à un siècle d'intervalle:



Parti pour examiner chacune des adresses répertoriées dans l'annuaire de 1911, je me rends compte en regardant de plus près la boîte aux lettres qu'il est possible de resserrer considérablement le champ de l'enquête:



Ce n'est pas une banale boîte aux lettres, mais une colonne postale, aussi appelée «COLONNE DUFAYEL». La fente pour le courrier se trouve à mi-hauteur, mais la fonction de la partie supérieure de la boîte aux lettres d'Irma est bien mystérieuse... Mais on trouve vite que c'est un support pour des réclames:



Pas d'image publicitaire sur la boîte aux lettres d'Irma Vep. Elle n'est plus en service? Non, voici une autre colonne postale, toujours sur une carte postale, et elle aussi a des carreaux vides, comme celle des *Vampires* :



Même configuration encore ci-dessous. L'absence de réclames est courante, et une boîte de ce type apparaît dans une autre scène chez Feuillade, cette fois dans *Le Mort qui tue* (1913), troisième aventure de Fantômas:



Un long fil de discussion abondamment illustré sur CPA-rama, un forum de collectionneurs de cartes postales anciennes, permet de reconstituer le puzzle. En 1894, la Ville de Paris autorise l'installation de ces structures hybrides dans toute la capitale. La partie supérieure renferme une lanterne au gaz, si bien que les réclames, éclairées de l'intérieur, sont visibles de nuit. Leur concessionnaire est le commerçant Georges Dufayel, fondateur des grands magasins du même nom. En quelques années, l'entrepreneur érige plus de quatre cents de ces colonnes postales, mais la concession n'est pas renouvelée à son expiration, en 1913. La Ville de Paris décide alors d'abolir leur fonction publicitaire, mais conserve les boîtes aux lettres. Les colonnes Dufayel sont un élément du mobilier urbain parisien aujourd'hui complètement tombé dans l'oubli, bien qu'un timbre commémoratif leur ait été consacré en 1978:



Mais revenons à Irma Vep. En zoomant d'un peu plus près encore sur la colonne postale, on découvre un indice supplémentaire: l'inscription «XVIII», au-dessus de la fente. Autrement dit, le poste de police que nous cherchons se trouve dans le XVIII^e arrondissement.



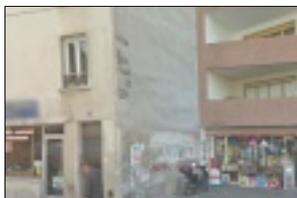
Cela nous laisse quatre possibilités, ou plutôt cinq, car l'annuaire Hachette mentionne l'existence d'un poste supplémentaire place Dancourt:

18^e Arr. — Des Grandes-Carrières, R. Marcadet, 173; De Gignacourt, R. Mont-Cenis, 76 (Mairie), et Pl. Dancourt, 4; De la Goutte-d'Or, R. Doudeauville, 50; De la Chapelle, R. Philippe-de Girard, 68

Chaque quartier de Paris compte également un commissariat, dont la fonction est quelque peu différente, mais qui occupe parfois la même adresse que le poste de police. C'est le cas des commissariats et postes de police de La Goutte d'or (rue Doudeauville) et de La Chapelle (rue Philippe de Girard), comme le montre l'annuaire Hachette:

18^e Arr. : Butte-Montmartre
Grandes-Carrières : DUPUIS,
..... Pass. Tourlaque 5
Gignacourt : DUMAS, R. Lambert 12
Goutte-d'Or : MONTHEUIL,
..... R. Doudeauville 50
La Chapelle : PONTAILLIER,
..... R. Philippe-de-Girard 68

Sur les sept adresses ainsi recensées, seul l'immeuble du 173, rue Marcadet a disparu aujourd'hui. Mais ce n'est pas celui du film: l'encadrement de la porte de l'immeuble voisin n'est pas arrondi:



Les autres adresses [5, passage Tourlaque (aujourd'hui rue Steinlen); 76, rue du Mont Cenis; 4, place Dancourt (aujourd'hui place Charles Dullin); 12, rue Lambert; 50, rue Doudeauville; 68, rue Philippe de Girard] ne correspondent pas non plus:



Tous ces postes étaient en service au moment du tournage des *Vampires*, bien que celui de la rue Doudeauville soit le seul à avoir traversé les années. Mais l'immeuble du film paraît être à l'abandon:



L'inscription de l'enseigne est quasi-illisible, soit parce qu'elle a été délibérément effacée, soit faute d'entretien. De plus, la porte devrait être surmontée d'un drapeau si ce poste de police était en service. En somme, ce que je cherche est en réalité un ancien poste de police, déjà désaffecté en 1916! Je finis par trouver l'adresse d'onze anciens postes ou commissariats du XVIII^e arrondissement: 1, 66 et 160, rue Marcadet; 19, rue Cauchois; 66, rue Doudeauville; 46, rue Leibniz; 23, rue Stephenson; 4, rue de Laghouat; 9, rue de l'Évangile; 64, rue Pajol et 16, place de la Chapelle. Tout en compilant cette liste, je trouve cette photographie sur {parislachapelle.over-blog.com}, site consacré au quartier La Chapelle:



Bingo! Il s'agit sans aucun doute possible de l'immeuble des *Vampires*:



Si le panneau «Secours aux blessés» sur la gauche de l'image a disparu, tout comme le poteau destiné à recevoir la lanterne rouge emblématique des postes de police parisiens, l'aspect général de l'immeuble est bien le même et certaines marques de dégradation de la façade ne trompent pas. Mais malheureusement, la légende de la photo indique seulement: «Le poste de police à La Chapelle». Il est certain qu'il ne s'agit pas du poste (doublé d'un commissariat) de la rue Philippe de Girard. Celui-ci figure, avec ses policiers, dans un album Flickr consacré à cette rue et à ses environs:



Nous savons en outre que notre poste mystère était désaffecté en 1916, tandis que celui-ci était encore en service dans les années 1970. Ouvert en 1892, il avait remplacé deux anciennes implantations des forces de l'ordre dans le quartier La Chapelle: le commissariat situé 16-18, place de la Chapelle et le poste de police du 64, rue Pajol. Au terme d'un examen approfondi, aucune de ces deux adresses ne peut être celle que nous cherchons. Il existait un autre poste au numéro 19 de la rue de l'Évangile, mais ce n'est pas le bon non plus. Si l'arrondissement ne fait guère de doute, peut-être faut-il envisager que le site parislachapelle se trompe de quartier. Parmi les autres adresses de postes et de commissariats abandonnés, quatre immeubles ne ressemblent pas à celui du film et quatre autres ont été démolis. Je peine à retrouver des photos d'époque, à l'exception de celle-ci, à la Goutte d'or:



Un poste de police occupa entre 1884 et 1896 le numéro 4 de la rue, qui correspond à l'emplacement de l'hôtel visible à droite. La vue ne permet pas de vérifier si la façade ressemble à celle du poste que nous cherchons, mais cette carte postale est certainement postérieure à 1896. On imagine mal que l'hôtel ait conservé l'enseigne «poste de police» après le départ de ses occupants en uniforme... Autre hypothèse: la façade a pu être rénovée, jusqu'à en devenir méconnaissable. En 1919, la Ville de Paris accordait ainsi une subvention au poste de la rue Philippe de Girard afin que sa devanture soit remise en état. Reste à déterminer si l'immeuble actuel est un avatar de celui du film, ce qui requiert un examen minutieux. L'immeuble d'habitation voisin date des années 1970 et n'est donc pas d'une grande aide:



Il n'est pas improbable que le passage que l'on distingue dans *Les Vampires* ait été comblé. Pour savoir s'il existait ici un passage à une époque quelconque, la consultation du cadastre de l'époque s'impose, via les Archives numérisées de la Ville de Paris, des cartes au 1/500^e datant de la fin du XIX^e siècle. Voici le numéro 68 de la rue Philippe de Girard:



Aucun passage n'apparaît entre le 68 et le 70. Il n'est pas exclu qu'il ait été percé ultérieurement, entre les relevés du plan et le tournage des *Vampires*, mais cela semble peu probable. Puisque j'ai sous la main cette merveille de plan parcellaire, je décide d'y localiser chaque adresse de poste de police et de commissariat du XVIII^e arrondissement. Seul l'un des immeubles se trouve à proximité d'un passage. Il se situe dans le quartier des Grandes Carrières:



On voit ici la rue Leibniz en bordure nord de chemin de fer de la Petite ceinture, entre les stations Avenue de

Saint Ouen et Boulevard Ornano. Jusqu'en décembre 1913, un poste de police supplémentaire se trouvait au numéro 46. L'année suivante, un nouveau poste ouvrit de l'autre côté de la voie ferrée, dans un immeuble flambant neuf au 119, rue Belliard:



S'il s'agit aujourd'hui d'un immeuble d'habitation, la signalétique policière gravée dans la pierre, est toujours bien visible:



Retour au numéro 46 de la rue Leibniz. Voici l'endroit, de nos jours:



L'immeuble qui se dressait là en 1913 n'a pas survécu. L'actuel a été construit en 2002 dans le cadre de la rénovation (comprendre: de la destruction) du quartier de la Moskowa, l'un des derniers quartiers-villages à être sortis de terre, au fil de l'expansion de la capitale, et au pied des fortifications. Le plan parcellaire révèle une prolifération de cités, de passages et d'impasses:



Le poste de police du 46, rue Leibniz était bordé à l'est par une voie portant le délicieux nom d'impasse Danger. Sur le photogramme des *Vampires*, le passage se trouve malheureusement de l'autre côté du poste et je ne suis pas sûr

que l'intrigante percée que l'on aperçoit au milieu du numéro 46 puisse être le passage que l'on voit dans le film.



Quelques mètres plus loin, cependant, se dresse un indice bien plus probant: un immeuble résidentiel de sept étages construit à l'angle par l'architecte Clément Delœil en 1910:



Cette fois, il s'agit bien de celui dont on peut voir l'entrée, à la gauche du passage, dans *Les Vampires*:

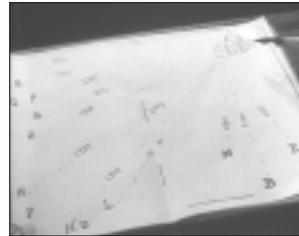


C'est donc rue Leibniz, à l'extrême nord du XVIII^e arrondissement, qu'Irma Vep poste sa lettre! D'un point de vue topographique, ce détail a de quoi laisser perplexe: elle sort du domicile de Venenos, dont on apprend plus tard qu'il réside rue Simon Dereure, nettement plus au sud dans le même arrondissement. Partie poster sa missive en toute hâte, elle aurait pu trouver sur son chemin plusieurs autres boîtes avant la rue Leibniz (le bureau de poste de la rue Vauvenargues, par exemple). La topographie des *Vampires* n'est certes pas conçue dans un souci de cohérence absolue, mais le film revient de façon récurrente dans le XVIII^e arrondissement, qui lui sert de décor à cinq reprises. Outre la rue Leibniz, on peut y reconnaître, de gauche à droite et de bas en haut colonne suivante, le Gaumont-Palace de la rue Caulaincourt, fréquenté par le banquier Métadier le samedi soir (épisode «Le Spectre»), les escaliers de la rue Foyatier, que Philippe Guérande dévale enfermé dans un panier

(«Le Maître de la foudre»), le domicile de Satan au numéro 1 de la rue Saint-Éleuthère («L'Évasion du mort»), ainsi que l'appartement de Venenos, près de l'avenue Junot («Les Noces sanglantes»):



Enfin, sur le schéma que trace Philippe Guérande pour déterminer l'origine des coups de canon tirés par Satan, le Sacré-Cœur est représenté comme le siège emblématique de la menace:



Ces lieux sont toutefois instantanément reconnaissables ou localisés expressément par la mention de leur adresse, de sorte que le public du film s'oriente sans difficulté. À l'inverse, il m'a fallu des semaines pour identifier la rue Leibniz et je doute qu'un spectateur de 1916 ait réussi à se repérer au cours de cette séquence de trente secondes. Pour cela, il aurait fallu être un fin connaisseur du quartier: l'un des policiers rattachés à ce fameux poste de police, le postier chargé de relever le courrier... ou le propriétaire du chien qui traverse discrètement le cadre au moment où Irma Vep poste sa lettre:



FIN